

LES RENDEZ-VOUS DU BUREAU DES PUBLICS

VISITE-ENSEIGNANTE

■ Jeudi 14 avril ■ 17:00-19:00 ■ Gratuit*

Enseignant-e-s découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis réservent une visite et un atelier pour leur groupe.

CRÉDACANTINE

■ Jeudi 21 avril ■ 12:00-14:00

Visite commentée de l'exposition par les artistes et toute l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner.**

Participation 7 € / Adhérent-e-s 4 €.*

ATELIERS-VACANCES

■ 27, 28, 29 avril ■ 15:00-17:00 ■ Gratuit*

Ateliers créatifs avec l'artiste Ethan Assouline pour les enfants et adolescent-e-s à partir de 9 ans.

ATELIER-GOÛTER

■ Dimanche 22 mai et 03 juillet ■ 15:00-17:00 ■ Gratuit*

Petit-e-s et grand-e-s découvrent l'exposition ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier pratique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter.** Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tou-te-s!

ART-THÉ

■ Jeudi 02 juin ■ 16:00-17:30 ■ Gratuit*

Visite commentée des expositions par Lucia Zapparoli (Crédac) et Clément Vacqué (Médiathèque d'Ivry), suivie d'un temps d'échanges autour des ressources de la médiathèque.

Thé et pâtisseries sont offerts.**

* Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / contact@credac.fr
** sous-réserve de l'évolution de la crise situation sanitaire

EXPOSITION À VENIR

La Fugitive, une exposition collective avec Chantal Akerman, Mélissa Boucher, Pauline Boudry / Renate Lorenz, Cécile Bouffard, Anne Bourse, Marc Camille Chaimowicz, Jean de Sagazan, Marcel Devillers, Tirdad Hashemi & Soufia Erfanian, G.B. Jones, Ana Jotta, Marie Laurencin, Autumn Ramsey, Lena Vandrey, Zoe Williams*.

Pensée par Ana Mendoza Aldana en collaboration avec Claire Le Restif, du 17 septembre au 18 décembre 2022.

Une exposition en coproduction avec le Festival d'Automne à Paris.

* liste d'artistes sous réserve de modification

EN PARALLÈLE

FESTIVAL BARBACANE CLASSICS

■ Mardi 12 et Jeudi 14 avril ■ 9:00 - 16:00

La 2^e édition du festival à Ivry-sur-Seine est placée sous le signe du « voyage de Magellan » qui nourrit l'imaginaire des musicien-ne-s. Le jeune public circule entre le Crédac, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la Médiathèque pour écouter et voir d'autres ensembles. Au Crédac, les élèves de la maternelle au lycée découvrent avec l'accordéoniste Frédéric Daverio des interprétations de musiques et chansons espagnoles et portugaises du XVI^e siècle.

Plus d'infos: www.festival-barbacane-classics.com

Le Crédac sera exceptionnellement ouvert au public de 9h à 12h.

ATELIERS AVEC BENOÎT PIÉRON

■ Dimanche 24 avril et 26 juin ■ 15:00 - 17:00 ■ Gratuit*

Parallèlement à la saison artistique 2021-2022 du Crédac, Benoît Piéron suit les quatre saisons en menant des ateliers autour du végétal.

Au printemps, l'artiste nous invite à reconstituer le dessin *Grande Touffe d'herbes* (1503) de Dürer sous la forme de petites touffes à faire pousser.

Pour le dernier atelier mené au début de l'été, l'artiste propose de mettre en gélules les végétations de l'obscurité.

Ateliers ouverts à tout-e-s. Plus d'infos à venir sur notre site internet.

PARTENARIATS & REMERCIEMENTS

L'exposition *Tout dans le cabinet mental* a bénéficié du Soutien à un projet artistique du CNAP, de l'Aide à la captation et aux diffusions alternatives pour le secteur des arts visuels de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, et du soutien du Forum culturel autrichien.

Flora Bouteille et Cassandre Langlois remercient Ana Bordenave, Esther Bouligand, Alexia Caamano, Sylvie Louche, Aneta Petrovska, Théo Pézeril, Maya Vidgrain, et toute l'équipe du Crédac.

Ethan Assouline remercie Sébastien, Lucille, Murielle, Olga, Guillaume, Grichka, Garance, Claire, Jean-Denis, Lucia, Ana, Julia, Clotilde, Agata, François, Lucas, Fanny, Benjamin, Louis, Josselin, Julien, Delphine, Marl, Zeld, Clément.

L'exposition *Le goût des mots* est réalisée en coproduction avec la Bourse Révélation Emerige.

Juliette Green remercie Laurent Dumas, Paula Aisemberg, Jeanne Holsteyn, Joséphine Dupuy-Chavanat, Gaël Charbau, Guy Boyer, Willy Guéné, Guitemie Maldonado, et l'atelier David Gallardo.

Pour l'ensemble de son travail Alice Dusapin a bénéficié du soutien du CNAP, et de la fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature. Elle est lauréate d'une bourse de recherche du Getty Research Institute, de la Terra Foundation for American Art, et est pensionnaire à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2020-2021.

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité



forum culturel autrichien^{PAR}

REVELATIONS
EMERIGE
2021
FONDS DE DOTATION
EMERIGE

09.04. – 10.07.2022

TOGETHER UNTIL ___ (what)* ?

Salle 01

TOUT DANS LE CABINET MENTAL

Ethan Assouline

Salle 02

2024

Juliette Green

Salle 03

LE GOÛT DES MOTS

Alice Dusapin (cur.)

Crédakino

WOLFGANG STOERCHLE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Céillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr contact@credac.fr

Entrée gratuite

Du mercredi au vendredi: 14:00-18:00
Le week-end: 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Veilb', station n°42021 Raspail -
Manufacture des Céillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL Membre des réseaux
TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère
de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France,
du Conseil départemental du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

LE CRÉDAC

Au printemps 2022, les trois salles du Crédac et le *Crédakino* deviennent plateforme de cohabitation de talents artistiques, filmiques et curatoriaux.

En mars 2021, alors que le centre d'art est fermé au public en raison de la pandémie, nous accueillons le bureau d'études performatives TOGETHER UNTIL_ __ (what)* ?, initié par la curatrice Cassandre Langlois et l'artiste Flora Bouteille pour une « occupation amicale ». Nous poursuivons ce dialogue avec *Tout dans le cabinet mental*, dans la grande salle du Crédac, un projet évolutif et expérimental autour de la performance.

Ethan Assouline, que nous invitons à participer à l'exposition collective *La vie des tables* (20.09.2020-19.03.2021), occupe la deuxième salle.

2024, dont le commissariat est assuré par Sébastien Martins, présente des sculptures-architectures qui questionnent la vie urbaine dans un monde régi par la spéculation et le néolibéralisme. Il s'agit pour lui, comme pour Juliette Green, exposée dans la troisième salle, de leur première exposition personnelle dans une institution en France.

Découverte lors de la Bourse Révélations Emerige 2021 par Ana Mendoza Aldana et moi-même, Juliette Green présente *Le goût des mots* qui réunit de nouveaux dessins proposant divers récits fictifs autour de l'alimentation et de son histoire.

Enfin, les vidéos de Wolfgang Stoerchle (1944-1976), figure influente mais confidentielle de la scène artistique à Los Angeles dans les années 1970, sont présentées dans le *Crédakino* par l'éditrice Alice Dusapin qui lui consacre récemment une monographie.

Avec ces quatre projets, le Crédac s'engage dans les missions de compagnonnage, de production de formes expérimentales, et de redécouverte, rôles essentiels des centres d'art.

Claire Le Restif

WOLFGANG STOERCHLE

Wolfgang Stoerchle est un artiste méconnu de la scène californienne des années 1970. Le récit de son histoire, traversé par de nombreuses rumeurs, a teinté la réception de son œuvre d'une aura particulière. Né en 1944 à Baden Baden, Stoerchle quitte l'Allemagne et s'installe au Canada en 1959. Trois ans plus tard, il réalise une grande traversée des États-Unis à cheval pour rejoindre Los Angeles. Il étudie à l'Université d'Oklahoma puis à Santa Barbara, et devient le premier professeur de vidéo à CalArts en 1970. Son enseignement marque nombre de ses étudiants : David Salle, Paul McCarthy, Matt Mullican, James Welling. Il réalise à cette époque certaines de ses performances les plus embléma-

tiques et une série de vidéos en se mettant en scène dans son atelier. En octobre 1975, il réalise sa dernière performance dans l'atelier de John Baldessari. Il meurt dans un accident de voiture quelques mois plus tard, à trente-deux ans.

À l'occasion de la parution de la première monographie que lui consacre Alice Dusapin, *Wolfgang Stoerchle, Success in Failure*, une sélection de vidéos réalisées entre 1970 et 1972 à l'aide d'une caméra Portapak, ainsi que sa dernière vidéo, *Sue Turning*, filmée en studio en 1973, sont présentées dans le *Crédakino*.

SUR MONITEUR

Dodging, 1972. Vidéo, noir et blanc, son, 3 min 24 s

Lunch, 1972. Vidéo, noir et blanc, son, 3 min 46 s

Jumping in the Air, c. 1970-1972. Vidéo, noir et blanc, son, 3 min 28 s

À l'été 1970, tout juste diplômé de l'Université de Santa Barbara (USCB), Wolfgang Stoerchle est invité par Allan Kaprow à intégrer la nouvelle équipe de professeurs de CalArts en Californie. Il y enseigne la vidéo et la performance jusqu'en 1972. Parmi les nombreux outils mis à disposition par l'école, Stoerchle développe un intérêt particulier pour le Portapak, une nouvelle caméra Sony, légère et très facile d'utilisation, avec laquelle il réalise plusieurs

dizaines de vidéos dans son atelier. Il s'y met en scène, seul, effectuant des actions devant une caméra fixe reliée à un moniteur, sur lequel il peut suivre ses mouvements en direct, et les adapter à l'écran : courir dans le noir, sauter, se déshabiller en rampant, attendre, rouler, déjeuner... Le corps y est un outil sans psychologie qui tente — parfois sans succès — de réaliser une action rudimentaire.

PROJECTION

Sue Turning, 1973. Vidéo, noir et blanc, son, 12 min 10 s

À l'été 1973, Stoerchle participe au workshop « Dance/Television » réunissant danseurs et vidéastes à l'American Dance Festival organisé par la chorégraphe Allegra Fuller Snyder. Bénéficiant à cette occasion d'une équipe de tournage et d'un accès à un studio de montage, Stoerchle réalise *Sue Turning*, une vidéo dont les qualités visuelles et la construction tranchent avec toute sa production antérieure, c'est aussi la dernière qu'il ait réalisée. Le corps de Stoerchle n'est plus au centre de l'action, c'est Carolyn Pfaffl, une danseuse connue sous le nom de « Sue », qui se tient

debout sur une plateforme tournante filmée de la tête aux pieds par trois caméras fixes. À cela s'ajoute la voix de Stoerchle en fond sonore qui dirige techniquement son équipe et s'adresse à Sue lui indiquant les postures et les geste à adopter. Comme une véritable plongée dans l'esprit de l'artiste, Stoerchle rend audibles et visibles la direction de cette danse (pratiquement dénuée de mouvement) et le processus de réalisation de la vidéo qui devient un sujet en soi.

PHOTO

Auto-portrait (en lévitation), c. 1970 . Photographie, Santa Barbara.

PROGRAMMATION

RENCONTRE

■ 15 mai ■ 16:00 ■ Sur réservation

Avec Alice Dusapin qui présente le travail de Wolfgang Stoerchle.

LE GOÛT DES MOTS

Le premier regard porté sur le travail de Juliette Green nous engage à la lecture. S'inscrivant dans la longue tradition des arts visuels associés à l'écrit, l'artiste précise à travers le titre de son exposition son « goût des mots ».

Le point de départ est une question simple et en apparence candide, le type de réflexion que l'on peut se faire lors d'une rêverie, et qui, prise au pied de la lettre, donne ici lieu à un récit. Le langage, sous la forme de diagrammes ou de pictogrammes, investit ensuite la surface de tableaux, panneaux, de papiers *craft*, de tissus, d'ardoises, de murs, de vitres, et de tout autre type d'objet ou de support, s'adressant directement aux spectateur-rice-s. Pourtant, si Juliette Green pose à la fois les questions, imagine et formule une série de réponses à première vue exhaustive et sérieuse, une place est laissée à l'imagination.

Empreinte d'humour, la généalogie de son travail peut se situer dans la continuité des poèmes industriels sur plaques signalétiques de Marcel Broodthaers (1924-1976), ou du travail

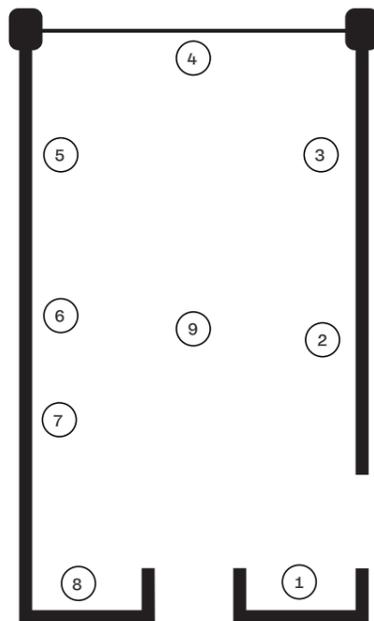
de Ben (né en 1935). Comme eux, Juliette Green s'empare du système et des outils d'une communication visuelle ayant un but précis, puis les détourne.

Si les diagrammes sont généralement employés pour donner à comprendre des informations simplifiées de manière structurée, ici les récits reportés, bien qu'inspirés des recherches de l'artiste basées sur des faits réels, sont fictifs.

Ce décalage entre un langage visuel plutôt employé dans les milieux de l'économie et de la finance, ou dans les sciences, et un point de départ né d'une flânerie intellectuelle, témoigne d'une appréhension du monde où ce qui fait œuvre, le texte, l'image et la structuration de la pensée sont indissociables.

C'est dans les détournements de cette communication visuelle et dans ces glissements de sens que peuvent opérer une dimension poétique, politique, ou onirique.

Claire Le Restif et Ana Mendoza Aldana



- 1 *How many people make a sandwich? [Combien de personnes faut-il pour préparer un sandwich?], 2022. Acrylique sur papier.*
- 2 *Que promettent les emballages alimentaires?, 2022. Acrylique sur bois.*
- 3 *Que penseraient nos ancêtres si on leur faisait goûter la nourriture du XXI^e siècle?, 2022. Acrylique sur bois.*
- 4 *Si le ciel était comestible, quelle saveur aurait-il?, 2022. Acrylique sur verre.*
- 5 *Qu'est-ce que les adultes conservent de l'éducation alimentaire reçue pendant leur enfance?, 2022. Acrylique sur tissu.*

- 6 *Comment une recette traverse-t-elle le temps?, 2022. Acrylique sur papier.*
- 7 *Qu'est-ce qui changerait au quotidien si nous n'avions plus besoin de manger?, 2022. Acrylique sur toile.*
- 8 *Qu'est-ce que les gens ont dans le ventre?, 2022. Acrylique sur ardoise.*
- 9 *Can we taste all the fruits in the world? [Peut-on goûter tous les fruits du monde?], 2022. Acrylique sur papier.*

PROGRAMMATION

LECTURE PUIS SÉANCE D'HYPNOSE

■ 19 juin ■ 16:00 et 17:00 ■ Sur réservation

Aurélia Declercq lit des extraits de son premier livre, *RIKIKI*, un étrange huit clos se déroulant dans le jabot d'un oiseau. Pierre Alferi propose une lecture d'un extrait de *Panacée*, qui prendra la forme d'une séance d'« hypnose thérapeutique ».

TOUT DANS LE CABINET MENTAL

Avec : Pierre Bal-Blanc et Marianne Marić, Virginie Bobin, Flora Bouteille, Katya Ev, Dora García, Vir Andrés Hera, Myriam Lefkowitz et Julie Laporte, Marine Leleu, Aapo Nikkanen, Alevtyna Kakhidze et Sasha Pevak, Cally Spooner, Nora Sternfeld, Sabine Teyssonneyre, Victor Villafagne, Victor Yudaev.
Contributions et entretiens : Oliver Marchart et autres à venir.
Une exposition de TOGETHER UNTIL ___ (what)*?.
Commissariat : Cassandre Langlois.

Tout dans le cabinet mental est une exposition conçue dans le cadre des activités du bureau d'études en performances TOGETHER UNTIL ___ (what)*?. Elle fait écho à une première session de travail accueillie en mars 2021 par le Crédac. Elle a donné place à des expérimentations scénographiques, des répétitions-performances — dont le scénario s'est construit autour de la notion de contrôle — étendues sur plusieurs journées, à la réalisation d'entretiens avec Virginie Bobin, Pierre Bal-Blanc, Lenio Kaklea, Sasha Pevak et Nora Sternfeld. Cette occupation amicale portait, plus spécifiquement, sur la dimension prospective de la performance ainsi que sur la conceptualisation d'un plateau — espace scénique, de travail et studio de production — à venir.

Cette nouvelle étape opère, aujourd'hui, tel un cabinet des pratiques de la performance ouvert au public. Un plateau, inspiré des grilles de représentation de l'espace-temps, prend en compte la relation entre le corps au lieu tout en favorisant l'articulation entre pièces fixes, temps discursifs, éléments de recherches théoriques et documentation exposés. Au fil des semaines, les unes après les autres, ces pratiques invitées adviennent. Elles y agissent et interagissent selon différents paradigmes. Pour les unes, au-delà de certaines rationalités normatives. Pour les autres, à l'encontre de la dimension spectaculaire qui leur est parfois rattachée. Certaines embrassent la question du rôle social sous l'angle du scénique. Certaines encore promettent des fictions de corps et d'espaces. Ensemble, elles permettent de (re)penser l'environnement institutionnel, économique, archivistique et de médiation pour un art de la performance viable.

Dans le même temps, le bureau poursuit sa réflexion autour de la notion de *pre-enactment* qui correspond, selon Oliver Marchart, à « l'anticipation artistique d'un événement politique¹ ». Le philosophe autrichien précise que ce moment politique ne peut être que celui d'un antagonisme. Comme tout autre champ social, il considère que l'art peut se transformer en terrain d'entraînement. À petite échelle, le cabinet est envisagé comme une zone active, accueillant au fur et à mesure des « matières nouvelles », qui s'interroge sur ce qu'un lieu serait en mesure de fabriquer aujourd'hui. Il se développe ainsi — en filigrane — sous la forme d'un lieu dans le lieu où des pratiques alliées, issues de la performance, de la recherche universitaire ou de l'action curatoriale, s'exercent. Là, elles émettent des projections pour le futur d'un lieu de l'art.

TOGETHER UNTIL ___ (what)*? est un bureau d'études créé en 2020 par Flora Bouteille (artiste) et Cassandre Langlois (chercheuse et curatrice indépendante). Cette initiative — d'abord amicale et solidaire² — se déploie autour de temps de recherches et de créations lors desquels des invitations sont adressées. Elle se dédie à l'expérimentation de dispositifs et à la production de connaissances sur la performance, envisagée ici à travers ses différents enjeux politiques et sociaux. Elle s'interroge également sur les potentialités performatives de la rencontre entre l'habitat institutionnel et les pratiques scéniques — performance, danse, théâtre, conférence, assemblée, débat — qu'il héberge.

- 1 Oliver Marchart, *Conflictual Aesthetics - Artistic Activism and the Public Sphere*, Berlin, Sternberg Press, 2019, p. 177.
- 2 Le bureau d'études TOGETHER UNTIL ___ (what)*? est né d'une série d'échanges réguliers réalisés au cours des confinements liés à la pandémie de la Covid-19.

Une feuille de salle de l'exposition, dessinée par Sabine Teyssonneyre, est à disposition dans la salle 01.

PROGRAMMATION

PERFORMANCES

■ 9 avril ■ 16:00 ■ 2h30
 Flora Bouteille, en continu.
 ■ 18:30 ■ 1h
 Victor Villafagne, performance sonore. Avec le soutien de la Drac Occitanie.
 ■ 16 avril ■ 16:30 ■ 45 min
 Nora Sternfeld, performance co-écrite avec TOGETHER UNTIL ___ (what)*?
 ■ 22, 23, 24 avril ■ 16:00 ■ 45 min
 Dora García, *Révolution*, avec Geoffrey Carey.
 ■ 21 mai ■ 17:30 ■ 45 min
 Vir Andrés Hera et Clovis Mailet, *Les amitiés spirituelles*.
 ■ 22 mai ■ 14:00 - 15:00 et 17:00 - 18:00
 Flora Bouteille.**
 ■ 27 mai ■ 14:00 - 17:00
 ■ 28, 29 mai ■ 14:00 - 18:00
 ■ Plusieurs séances de 30 min
 Myriam Lefkowitz et Julie Laporte, *Remote Dances*.**
 ■ 11 juin ■ 14:00 - 17:00 ■ 3h
 Aapo Nikkanen, *Intimacy*.**

PERMANENCES

■ 28 avril, 19 mai, 16 juin ■ 14:00 - 18:00
 Flora Bouteille et Cassandre Langlois.

ATELIER

■ 21 mai ■ 14:00 ■ 3h
 Virginie Bobin, *Les invisibles (titre de travail)*.**

RESTITUTION

■ 17 juin ■ 14:00
 Présentation du travail mené avec les étudiant-e-s de l'ENSAD dans le cadre du studio de performance *para-normal activity* de Flora Bouteille.

HORS LES MURS

■ 10 avril ■ 12:00 - 14:00 ■ 56 min
 Discussion et projection du film de Pierre Bal-Blanc, *I GOT UP AT 8.59 AM. OCTOBER 19. 2021*. Plus d'infos : www.luminor-hoteldeville.com

** Sur réservation : www.credac.fr
 Consultez l'ensemble de la programmation sur notre site internet.

2024

« Je me promène. Il y a cet endroit tout gris avec écrits des mots : vivre ensemble, différence, bien-être, emploi, identité, avenir, qualité, bonheur, cohésion, expérience, réussir... Il y a ce blanc qui ment, violent (...) / blanc ironique, autodestructeur, déjà sali et en ruine, la page blanche sur laquelle ils veulent écrire les histoires de leur monde qui vient mais qui s'abîme déjà/ Et il y a ces objets du début du siècle, décoration fantaisie absurde, déchets de l'industrie, décoration néo libérale qui fait comme si la vie pouvait être belle et luxueuse pour tous, qu'il fallait se parer de fantaisie pour aller bien.

Et puis cette date, 2024, comme un contexte pour tout ça. les mensonges officiels des fausses envies collectives pour tout transformer.

Et puis il y a cet espace où j'essaie de comprendre ce que c'est d'être dans la vie et dans la ville aujourd'hui, le rapport aux objets, à l'argent, au temps... et voir ce qui peut encore tenir debout à part ces architectures, grands projets futurs déjà obsolètes qui auraient poussés dans la ville du jour au lendemain. »

E.A.

Ethan Assouline dessine un paysage urbain, presque désincarné, au sein duquel il semble reprendre une confiance en la modernité en se réappropriant des lignes industrielles, en simulant des gestes architecturaux et en remployant du mobilier de bureau-tique et de collectivité et d'espaces domestiques. Ce paysage est ponctué d'éléments décoratifs qui donnent l'illusion que la vie peut être belle et luxueuse, en se parant de fantaisie.

La gamme de couleur resserrée — blancs un peu passés, gris clair et argenté, la transparence et un peu de noir — participe à l'aspect générique et sec donné à l'ensemble. Ethan Assouline renforce ces caractéristiques en passant sur certains objets un blanc mat agissant comme un voile — assumé comme tel — marqueur d'une prétendue homogénéité et harmonie.

Cette vision de la modernité convoque l'esthétique lissée du début des années 2000, porteuse de la promesse d'un futur radieux. Il souligne avec ironie l'écart entre la projection et la réalisation.

Le titre *2024* pourrait se rapporter à une utopie, mais l'imminence ferme les possibles avec pour horizon un futur déjà ficelé. « 2024 » fonctionne comme une échéance et un symbole. Il se réfère aux préparatifs des Jeux Olympiques de Paris. Plus précisément ce qui s'exerce sur les territoires d'accueil, qui en constitue le hors-champ, imposant transformations, réorganisations, compétition et adaptation.

Le paysage réduit à des airs de maquette architecturale à échelle humaine, au sein de laquelle l'artiste invite à se promener. Il donne à voir un espace en transformation, où se jouent des jeux de pouvoir et de domination, transposé à une échelle humaine, plus maîtrisable, sans toutefois proposer de résolutions.

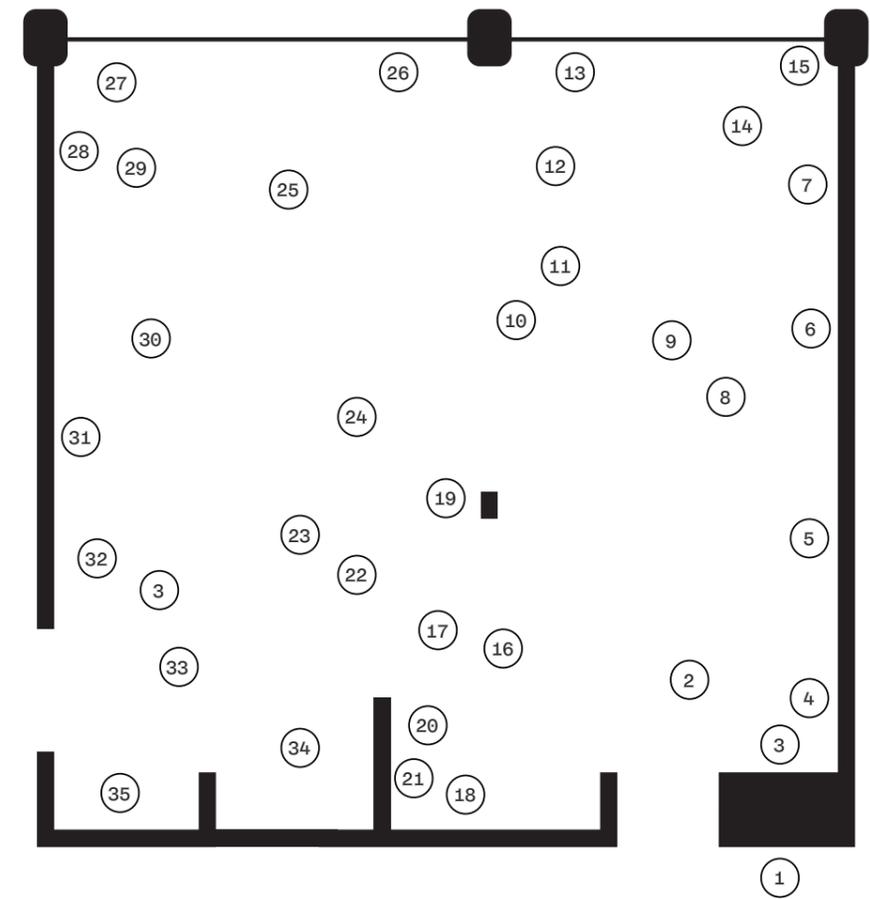
La position qu'Ethan Assouline adopte vis-à-vis des contextes sociaux et politiques qu'il questionne, souligne les violences et tensions de la ville contemporaine. Elle relève d'une stratégie d'infiltration et d'imitation dans la mesure où l'artiste reprend des

concepts, valeurs et symboles, qui composent selon lui un simulacre de société idéalisée, posé sur une réalité aride, en les renversant pour mettre en avant leur caractère acerbe. Cela s'opère formellement à travers les objets, sortis de leur statut de déchet, qui témoignent de l'absurdité de leur contexte de production, et à travers le blanc posé pour justement décevoir les attentes en révélant par l'écaillage et les salissures, l'obsolescence et la vétusté précoces, comme le revers de la promesse, un signe annonciateur de l'abandon.

Composer ce paysage désolé et porter un grand soin à l'élaboration d'objets décoratifs, sont une manière de rejouer l'absurdité et la rudesse du contexte, qui sont ainsi assimilées. Les sculptures, volontairement livrées à un équilibre précaire, à la fragilité de leurs matériaux et de leur assemblage, sont maintenues dans une « incertitude malaisante ». Elles sont ainsi placées en périphérie d'un système d'évaluation de manière à tester leur capacité à être vues et entendues, pour « essayer que les choses tiennent debout / Encore un peu / Pendant que d'autres s'effondrent ».

Les sculptures portent une vulnérabilité qui souligne implicitement la violence latente qui s'exerce, et qui est transposée sur elles. Il se dégage une délicatesse par l'attention portée aux choses, qui peut être comprise comme une forme de réaction au contexte. Face à « une sorte d'horrible poésie du quotidien (...) infusée par la publicité, le monde du travail, la politique officielle, l'argent et l'administration », Ethan Assouline réintègre de l'affect, notamment par l'écriture, complémentaire à son travail sculptural. Le fanzine réunissant textes et dessins de l'artiste vient poser une voix subjective et fonctionne comme une présence indirecte habitant ce paysage. Il participe à la tentative de l'artiste de constituer une nouvelle parole pour la ville et des espaces pour penser l'autonomie.

Sébastien Martins, commissaire de l'exposition.



2024, 2022 Installation, matériaux divers.

1	<i>Vitrines (Canapés)</i> , 2021
2	<i>La Défense</i> , 2022
3	<i>Disparaître</i> (hors série 2024, 2022, 800 exemplaires)
4	<i>33 rue de la roquette, Bâtiment A 75011 Paris</i> , 2022
5, 6, 7, 13, 17, 20	<i>Plans pour demain (autonomie) (contradictions)</i> , 2021-2022
8, 12, 15, 24	<i>ma spéculation</i> , 2022
9	<i>Pleyel</i> , 2024
10	<i>Non (que faut-il vous dire)</i> , 2021-2022
11, 29	<i>Treize</i> , 2021
14	<i>Porte de Paris (sexe)</i> , 2021
16	<i>pauv' pomme</i> , 2021
18	<i>Joe Colombo 2024</i> , 2022
19	<i>Ensemble</i> , 2022
21	<i>t'm</i>
22	<i>Mouton Blanc/Cristal Bar/le relais-(...)</i> , 2022
23	<i>Tour Duo</i> , 2022
25	<i>la fatigue</i> , 2022
26	<i>Porte de la Chapelle 75018</i> , 2022
27	<i>Bob</i>
28	<i>24/7 (fanny)</i>
30	<i>Autoportrait (Autonomie)</i> , 2021-2022
31	<i>(Experience)</i> , 2021-2022
32	<i>tu mens</i> , 2022
33	<i>(...)</i> , 2022
34	<i>Autonomie</i> , 2021
35	<i>2032</i> , 2022